
Régis Dericquebourg

Jim Lewis, (éd.), *The Order of the Solar Temple. The Temple of Death*

Aldershot, Ashgate, 2006, 234 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Jim Lewis, (éd.), *The Order of the Solar Temple. The Temple of Death* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-54, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11143>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/11143>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Régis Dericquebourg

Jim Lewis, (éd.), *The Order of the Solar Temple. The Temple of Death*

Aldershot, Ashgate, 2006, 234 p.

Pagination de l'édition papier : p. 157-310

- 1 Après tout ce qui a été dit et écrit sur le massacre-suicide (comme l'appellent certains auteurs de l'ouvrage collectif) de l'Ordre du Temple Solaire, il était utile de prendre du recul sur un mouvement et un événement qui suscitent encore des débats sous la forme d'une « affaire dans l'affaire ». En effet, sur la base d'une critique de l'enquête policière ou parfois sur la base de thèses complotistes, des interprétations en termes de massacres perpétrés par des membres extérieurs à l'organisation sont apparues. Jim Lewis a confié à des sociologues le soin d'apporter une analyse de l'OTS et de sa chute. Pour cela, il a invité Massimo Introvigne, Jean François Mayer (qui est probablement celui qui a le mieux suivi l'affaire), Susan Palmer, John R. Hall et Philip Schuyler, John Wallis, Georges Chryssides, Henrik Bogdan, Marc Labelle, Roland Campiche.
- 2 Il est difficile de présenter un livre qui regroupe autant de connaissances, de points de vue et de remarques pertinentes. Pour faire simple, on peut dégager trois centres d'intérêt : l'histoire de l'OTS, les explications sociologiques du meurtre-suicide, l'aspect typologique (comment qualifier l'OTS et les groupes similaires ?).
- 3 La présentation historique incombe à Massimo Introvigne et à Jean François Mayer. Il apparaît qu'il n'existe pas de filiation réelle entre les ordres templiers depuis l'ordre chevaleresque du temple fondé en 1118-1119 par Hugues de Payens. Les Ordres qui ont existé ensuite, et parmi eux l'OTS, sont des créations (avec parfois leurs schismes) même s'ils peuvent revendiquer chacun une « filiation fantastique » très ancienne. Quant à l'OTS, Massimo Introvigne montre qu'il a été infiltré plusieurs fois par des personnes cherchant un lieu pour exercer des activités plus ou moins licites. L'histoire du mouvement a donc été tumultueuse. Plusieurs auteurs relatent aussi des éléments du passé récent ou immédiat de l'OTS ainsi que ses croyances qualifiées de « confuses » pour les besoins de leur démonstration.
- 4 Le deuxième centre d'intérêt de l'ouvrage, les causes du désastre final, est moins homogène. D'une manière générale, les auteurs s'interrogent sur les mécanismes qui ont conduit à la fin du Mouvement. La question est aiguësée par le fait que l'OTS fut qualifié de « survivaliste ». Dans ce cas, il faut traiter d'un paradoxe : pourquoi et comment un groupe qui se destinait à survivre aux catastrophes censées anéantir l'humanité décide de disparaître. Une des explications récurrentes est la perte du charisme de Di Mambro. Ce dernier constatant qu'il était mis en doute par ses suiveurs aurait décidé la mise à mort de l'Ordre. Ou encore, Di Mambro très malade, conscient de sa mort prochaine, aurait détruit l'organisation pour éviter que Luc Joutet ne lui succède (qu'il hérite de son charisme). À cela s'ajouteraient des problèmes financiers et la conviction d'être persécuté. En somme, Di Mambro aurait pratiqué la politique de la « terre brûlée » parce qu'il constatait l'échec de sa domination. En cherchant une explication dans la symbolique des ordres initiatiques, Henrik Bogdan tente d'expliquer le rituel de la mort et de la renaissance comme une purification, un passage de la vie profane à la vie spirituelle. Ce rituel, commun aux ordres initiatiques, aux franc-maçonneries et aux franc-maçonneries de marge aurait pris, dans le cas de l'OTS, une tournure bizarre. Elle aurait été poussée jusqu'à une ultime et extrême version : celle du transit des initiés vers Sirius d'où ils auraient rejoint Jupiter pour y devenir des Maîtres désincarnés. L'idée de la purification revient aussi dans la contribution de Susan Palmer. Pour Marc Labelle, l'OTS était mu par un désir d'absolu qui pousse les individus à vouloir explorer des terres inconnues. La quête de connaissances et d'expériences serait devenue ici extrême. On le voit, l'interprétation du massacre-suicide est compliquée et J.-F. Mayer souligne que, s'il est difficile de dire à quel

moment un groupe peut passer à la violence, il semble aussi difficile dans l'après-coup de dire pourquoi un mouvement a été conduit à la violence. J.-M. Mayer, comme Massimo Introvigne, nous alertent sur la tentation de se focaliser sur un seul facteur pour rendre compte d'un meurtre-suicide. Ainsi la persécution externe (réelle ou exagérée dans l'Ordre) ne peut être une clef du « transit » vers Sirius. Beaucoup de groupes persécutés ne trouvent pas une issue dans le suicide collectif. Pour les auteurs, dans le cas de l'OTS, il faudrait tenir compte de quatre facteurs : l'idéologie apocalyptique sous-jacente, la perception d'une opposition venant de l'extérieur, les dissensions internes et la chute de l'autorité charismatique du chef.

5 Enfin, la typologie n'est pas exclue de l'ouvrage. Elle aurait même pu faire l'objet d'un chapitre. Il ne s'agit pas de faire de la typologie pour le plaisir mais pour savoir si les interprétations que l'on peut donner à propos du suicide du Temple de Guyana, de la communauté de Waco, de Heaven's Gate ou à propos de l'attaque de Aum shinrikyo s'appliquent au meurtre-suicide de l'OTS qui est un groupe gnostique secret. R. Campiche souligne que les médias ont fait un amalgame entre l'OTS et les sectes pour accentuer l'idée de la dangerosité des groupes religieux minoritaires. Or, l'OTS est un ordre initiatique dont le rituel (voir les annexes de l'ouvrage) s'inspire de ceux des franc-maçonneries. Son fonctionnement est donc différent de celui des sectes ou des « cults ». À ceci près : dans les franc-maçonneries, le Grand Maître est élu démocratiquement pour une durée déterminée et il ne fonde pas son mandat de direction sur une autorité charismatique. Il gère bureaucratiquement une organisation. Le leadership de Di Mambro apparaît ici spécifique. D'autre part, le type d'engagement n'est pas le même dans les ordres initiatiques et dans les sectes. La notion de secret sur le fonctionnement interne et sur l'enseignement n'existait pas dans la plupart des sectes dont le destin s'est achevé dans la violence. L'absence d'homothétie entre les deux types invite à être prudent dans l'interprétation.

6 Enfin, un chapitre sur « l'affaire dans l'affaire » qui s'est développée avec des contre-enquêtes comme celle de Maurice Fusier, celle de la famille Vuarnet et qui s'enrichit des thèses du complot avec des acteurs lointains aurait été bienvenu, d'autant plus que de tels prolongements se produisent fréquemment dans d'autres domaines.

7 L'ouvrage conçu par Jim Lewis est utile. Il est bien documenté. Il montre que les sociologues savent considérer un phénomène sous divers angles et d'une manière distanciée et prudente.

Pour citer cet article

Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Jim Lewis, (éd.), *The Order of the Solar Temple. The Temple of Death* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-54, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11143>

Référence papier

Régis Dericquebourg, « Jim Lewis, (éd.), *The Order of the Solar Temple. The Temple of Death* », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 157-310.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
